

M. LOUIS DUMAS

Il faudrait pour se faire une opinion d'ensemble avoir connu et suivi les nombreuses manifestations, françaises ou étrangères, en ces dernières années. C'est ce que je n'ai pu faire, et je dois me borner à vous donner quelques impressions.

J'ai cordialement détesté des pièces d'orchestre de Schoenberg, entendus il y a deux ans aux Concerts Pasdeloup. Des fragments de différents auteurs actuels, parus dans des revues ou journaux de musique, m'ont souvent totalement déconcerté.

J'aime beaucoup, par contre, la Pastorale d'élé d'Arthur Honegger, dont la technique très libre n'offre pas d'excentricités inutiles, et qui n'est rien que moins une œuvre charmante, originale et personnelle.

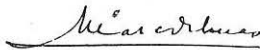


M. MARC DELMAS

Nous sommes actuellement à un tournant qui aurait pu être un « tournant dangereux » et qui me semble moins terrible, car le virage est bien pris. La séparation entre le théâtre et la symphonie est maintenant presque chose faite. Le public a compris. Ceux qu'on appelle égarément « les cochons de payans » ont consenti à ouvrir un certain crédit à notre belle école dramatique française et à entendre autre-chose que La Tosca et Paillasse. Résultat admirable. Je gage que MM. Carré et Rouché n'auraient point osé l'espérer voici quelques mois à peine ! Quand donc admettra-t-on, sans restrictions ni réserves, que notre génie national est, avant tout, un génie dramatique ?

J'ai foi, aussi, dans le sautage possible des égarés du snobisme international. Mais n'est-il pas navrant de voir toutes les portes de Paris ouvertes, sans aucun contrôle, à des étrangers dont certains nous haïssent et dont plusieurs n'ont aucune espèce de talent ? Serait-ce trop demander que d'exiger d'eux un peu de déférence pour notre pays et un accueil courtois chez eux à titre de réciprocité ?

Ceci, naturellement, ne vise à aucun degré nos chateaux amis de Belgique, qui nous font sans cesse et pour lesquels nous sommes odieux d'indifférence. Espérons la fin prochaine de cet inexplicable enjouement pour tout ce que nous apportent, soit nos ex-enemis, soit nos ex-alliés !



M. JEAN CRAS

Le but final d'une œuvre d'art n'est pas d'agir sur nos sens, mais, en agissant sur eux, de transmettre à notre âme le reflet du rayon de l'au delà qui a frappé l'âme de l'artiste créateur.

Cette notion spiritualiste de l'art est loin d'être générale, et nombreux sont ceux qui, particulièrement pour la musique, limitent son action à un chatouillement plus ou moins agréable de nos sens, un compositeur étant ainsi entièrement assimilable à un parfumeur, voire même à un cuisinier. (Nous ne voulons pas dire qu'il ne puisse exister théoriquement un art des parfums spiritualiste... mais cet art n'est pas prêt de naître, pour des raisons d'imperfection physiologique de notre sens de l'odorat qu'il serait trop long de développer.)

Ceci explique la rapidité déconcertante avec laquelle certaines musiques vieillissent. S'adressant uniquement à notre oreille capricieuse et insatiable de sensations inconnues, elles l'ont un jour intéressée, et le lendemain se sont trouvées reléguées dans l'armoire aux robes démodées.

La musique contemporaine subit une crise de matérialisme dans laquelle il faut chercher la raison de cette évolution de la forme précipitée, désordonnée, de ces recherches de combinaisons sonores nouvelles qui ne répondent généralement pas à d'autre but que de créer pour notre organe physique un aliment dont il ne connaît pas le goût.

Personnellement je déplore le caractère de cette crise, car je considère que l'art disparaît avec la notion de l'au delà... mais les matérialistes actuels, en poursuivant sans relâche la réalisation de nouvelles combinaisons sonores rendent pourtant un double service à l'art, tel que nous l'avons défini.

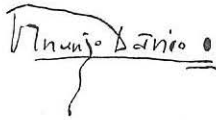
1° Ils luttent contre ces autres matérialistes — de la pire espèce — qui, au nom du principe de l'« art éternel » adorent une « forme éternelle », chair morte dont ils se rassassent à chaque repas.

2° En s'évadant des formes anciennes, pour en découvrir d'autres, ils rassemblent de nouveaux matériaux, ils enrichissent la palette des combinaisons mélodiques, rythmiques et sonores et rendent ainsi la langue musicale plus apte à remplir sa mission véritable : Exprimer et faire pénétrer en nos âmes l'ineffable mystère de l'au delà.



M. VINCENZO DAVICO

La musique finalement, elle aussi, se trouve « à la page » et à la hauteur de son temps. Pourquoi donc vouloir récriminer sur cette évolution rapide et formidable qui n'est, après tout, que la conséquence directe et naturelle du progrès foudroyant de notre civilisation moderne ?



ALFRED KULLMANN

La musique contemporaine ne fait autre chose que l'ancienne, lorsqu'elle était elle-même contemporaine : elle cherche sa voie dans les sillons creusés par ceux des plus récents anciens qui furent de véritables créateurs.

Les plus audacieux d'entre nos « jeunes », groupés ou isolés, usent ainsi, en en abusant quelque peu, de procédés qui furent l'appanage d'une sensibilité unique en son essence. Le résultat me paraît bien vide et bien artificiel. Le vice de certains groupements est de prendre les pires audaces pour des manifestations destinées à crier des notes nouvelles, alors qu'elles ne sont que de notantes outrances, et de stériles provocations. Et la peur de passer pour « réactionnaire » pousse les plus raisonnables vers les extrêmes d'un véritable bocheisme musical.



Conclusion : Atténuons l'artisme de génie qui marquera du sceau de son individualité des œuvres fécondes en futures imitations, en postérieures surenchères. Peut-être une brebis, temporairement égarée, rejoindra-t-elle bientôt le bon all...



M. SYLVAIN DUPUIS

L'évolution et l'état de la musique contemporaine ? Question troublante !

Comment évoquer aussi rapidement mille impressions du cœur et de l'esprit, ressenties à l'audition d'œuvres nouvelles aussi différentes par leur nature, leurs aspirations que par leur sentiment national ?

Ont-ils vingt ans ! Ont-ils cinquante ans, les compositeurs que nous appelons actuellement modernes ?

Debussy, d'Indy, Ravel étonnent-ils encore à une première audition ? Ne sont-ils pas distancés par de plus jeunes ?

En ce moment les compositeurs vont aussi loin que possible dans le heurt, dans la dissonance, mais s'inquiètent-ils d'exprimer avec sincérité un sentiment d'amour, de tristesse ou de haine ? Laisser-ils parler leur âme sans souci de la réclame ou de l'effet produit ?

Il ne peut certes être question de revenir à la musique s'abritant derrière des règles surannées, imposées il y a quelque cinquante ans au respect des jeunes artistes. Ce temps est loin de nous. La religion musicale est plus large, le vocabulaire agrandi et, personnellement, ce n'est une joie délicieuse d'entendre de nouvelles agrégations de notes. Pourtant cela ne me suffit pas. Si je veux goûter avec équité les créations nouvelles je dois classer les compositeurs en catégories diverses — constructeurs — chercheurs de notations — impressionnistes... et, hélas ! funistes...

Je pense que les essayistes doivent être bénis, encouragés — s'ils sont sincères — parce qu'ils rajouissent les formules en créant du nouveau. Il faut écouter avec intérêt, voire avec bonne volonté, l'œuvre qui n'est pas tout de suite sympathique... et attendre.

Elles passeront vite les œuvres qui n'existent trop souvent qu'en raison du bluff, de la mode — la sélection se fera tout naturellement, le temps se chargera de remettre les choses en place. Ne bâillons le chemin à personne, ayons foi dans les novateurs. De grâce, ne condamnons pas de parti pris. Pas de chapelle ! Pas d'intransigeance !



M. MARCEL LABEY

Nous vivons une époque curieuse, un peu « attristée » par certains côtés, mais dont le génie français saura vaincre les incertitudes et les faiblesses.

Il y a en France actuellement des musiciens avertis, sincères avec eux-mêmes, soucieux de leur art, s'appuyant sur leurs aïeux, qui évoluent avec leur temps sans cependant renier le passé. Ils considèrent qu'avant tout la musique doit être expressive, qu'une œuvre quelle qu'elle soit, doit être construite logiquement, bien équilibrée et satisfaisante aussi bien l'esprit que l'oreille. D'autres au contraire considèrent qu'il importe avant tout de faire du nouveau, d'amuser l'auditeur par des sensations neuves, le plus souvent brutales, et ces considérations extra-musicales sont pour résultat de supprimer toute espèce d'émotion. Je voudrais voir derrière le langage musical, (qui



brutales, et ces considérations extra-musicales sont pour résultat de supprimer toute espèce d'émotion. Je voudrais voir derrière le langage musical, (qui

importe peu, mais qui date en raison directe de sa complication une émotion quelconque : prenez une de ces mélodies soi-disant « avancées » et dépouillez-la de son habillement de notes « à côté » vous en découvrirez la navrante pauvreté et presque toujours la plate vulgarité.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que nous constatons ce phénomène un peu anarchique dans l'histoire de la musique. Il suit les bouleversements sociaux et s'est produit, analogue, après les guerres du premier Empire. Ne nous en inquiétons pas. On se lasse des amusements. L'émotion humaine seule demeure, celle qui élève ou console l'âme, celle qui délasse l'esprit sans l'appauvrir. Toutes les petites manifestations à la mode du jour passeront promptement comme elle et déjà, ne trompent plus que quelques snobs affolés de nouveauté.

Marcel Labry

M. PEDER GRAM

Aucune œuvre n'a encore vécu à travers les temps, qui ne soit pas claire et plastique dans la pensée et dans la construction, — forte et conséquente dans son évolution.

Sans égard au style et à la manière de s'exprimer, cela aussi s'appliquera aux chefs-d'œuvre du temps moderne.



Peder Gram

M. PH. GAUBERT

Mon opinion sur la musique contemporaine? Voilà qui est délicat pour un chef d'orchestre qui doit défendre tous les compositeurs! Parlons seulement de l'évolution musicale qui, depuis trente ans, en France, a été formidable.

Saint-Saëns, d'Indy, Lalo, s'ils ont subi le leit-motiv wagnérien, sont restés, par la clarté de leur pensée et de leur écriture, essentiellement français. Alfred Bruneau, en 1891, donne Le Rêve qui révolutionne l'opéra dit comique. Debussy vient et la musique prend un nouvel essor. Quoi de plus neuf en effet, en 1892, que L'Après-Midi d'un Faune, puis Les Nocturnes et, enfin, l'admirable Pelléas? Puis, Paul Dukas nous donne Ariane, La Paris Racot Daphnis, L'Heure espagnole, Roussel Padmāvati et je ne puis tout citer! Que de belles œuvres! Nous en sommes maintenant aux « Six » et même aux « Quatre » de l'école d'Arcueil. Demain nous aurons peut-être les « trois » de Saint-Mandé et le « un » de Bourg-la-Reine!

Quelle évolution! Et à une telle allure la musique vieillit plus vite, pour les amateurs du « toujours plus abracadabrants », que les modes de nos plus audacieux couturiers.

Toutes ces récentes productions ont droit à l'estime générale puisqu'elles élargissent le champ, déjà si vaste, des combinaisons harmoniques. En résumé, je ne vois pas quel pays pourrait rivaliser avec nous et nous pouvons dire fièrement que l'école française est bien, non seulement la première du monde, mais aussi celle qui a évolué le plus depuis trente ans.

Ph. Gaubert

M. JEAN HURÉ

Est-il deux avis sur l'essor de la musique française à notre époque, Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles?

Nos aînés semblent rajeunir chaque jour. Le plus illustre d'entre eux, vieillard vénéré, écrivait récemment une œuvre ravissante de fraîcheur, de spontanéité, de nouveauté — nouveauté d'ailleurs très contraire à la mode actuelle.

Parmi les musiciens de ma génération, plusieurs sont d'admirables compositeurs; je m'honore d'être l'ami de la plupart d'entre eux et de m'affirmer ici leur admirateur. Touchés, un moment, par l'influence de C. Debussy, ils surent se la rendre féconde et y puiser une sève vivifiante de leurs personnalités diverses; en effet, sur plusieurs points, ils diffèrent les uns des autres et l'on ne saurait les assimiler à aucune école.

De jeunes maîtres se ont suivis, appliqués uniquement à ne pas leur ressembler. Ils recherchent les longues phrases très claires, très fermes, très nettes; les architectures robustes; les accents pathétiques; ces contours précis ils les enveloppent dans le manteau, un peu bien rigoureux, d'harmonies savoureuses, certes, mais d'une apreté souvent trop continue, d'où naissent, parfois, quelque monotone, ennemie de l'ordre et de la hiérarchie.

Certains « impressionnistes », derniers attardés d'une école désuète, détestent ces nouveaux venus et l'écrivent et le clament, sans répit... Mais



ils les imitent et avec quelle pénible application! Le fait vaut d'être signalé, nos descendants s'en régalent et, dans toute l'histoire de la musique, je n'ai rien trouvé d'aussi divertissant. Oui, avant que d'être « impressionnistes » les susdits arriérés avaient imité Massenet — qu'ils aimaient; puis, Saint-Saëns — qu'ils aimaient; puis, Wagner — qu'ils aimaient; puis, Franck — qu'ils aimaient; puis, Fauré — qu'ils aimaient; puis, ils s'étaient fait « impressionnistes » et imitaient Debussy — qu'ils aimaient.

Maintenant, ils imitent les Fauves, comme ils disent — entendez par là les courageux auteurs d'une saine réaction contre un art invertébré et illogique; ils imitent au moins leurs harmonisations, dont ils dénoncent et flétrissent chaque jour la « laideur », car ils se gardent bien d'imiter leurs amples cantilènes, leur lyrisme, leur verve comique; il y a à cette abstention des raisons mystérieuses...

« C'est si banal, une belle phrase », a dit l'un d'eux. « Une mélodie banale », écrit-il un autre. « C'est une mélodie que l'on retient » aisément. Eh! mon cher maître, vous condamnez d'un mot les monodies médiévales et les chants populaires de nos campagnes! Une mélodie banale... c'est comme un visage banal. On n'en retient rien, rien ne la caractérise, on la confond avec mille autres.

Mais, impressionnistes démodés, errant, de ci de là, aux prises avec quelqz les vieux Romantiques et Néo-Classiques oubliés, c'est peu de chose dans le monde musical et cela n'éprouve en rien la Renaissance de la musique contemporaine.

Cette renaissance s'affirme aussi chez les virtuoses, chez certains musicographes et paléographes, chez beaucoup de nos critiques. Que sont-ils donc devenus les critiques dont s'empoisonnait l'art musical, quelque vingt ans en deçà?...

On trouve encore peu d'érudits parmi les théoriciens et pédagogues musicaux, mais beaucoup d'ignorance affable et de souriante inconscience.

Comment, guidés par de tels maîtres, les élèves peuvent-ils apprendre la musique? Qu'on se rassure; ces professeurs ignares sont parfois des compositeurs ou des exécutants pleins de talent et de génie. Le génie et le talent sont contagieux, dit-on.

En résumé, nous traversons une des périodes les plus glorieuses de l'histoire musicale et je vous remercie de m'avoir procuré la joie de le dire publiquement.

Manuel de Falla

M. MANUEL DE FALLA

J'entends par musique contemporaine celle qui a été produite depuis le commencement de ce siècle. Il me semble que cette période compera dans l'histoire de la musique comme le point de départ d'un âge nouveau. On peut dire qu'à partir de ce moment, la musique, s'affranchissant de lourds préjugés, tout en profitant de certaines valeurs naturelles longtemps oubliées ou imparfaitement appliquées, a pris pleine conscience d'elle-même, se frayant graduellement des voies qu'on n'aurait jamais soupçonnées. Et cela, d'ailleurs, sans renier le splendide héritage qu'on doit aux périodes précédentes, mais plutôt s'en assimilant tout ce qui représente une valeur substantiellement musicale et susceptible d'être appliquée sans détriment de l'expression personnelle.

Cette période, enfin, nous fait pressentir la musique intégrale de l'avenir.



Manuel de Falla

M. ARTHUR HONEGGER!

Le public qui, il y a une quinzaine d'années, était fort en retard et ne comprenait rien aux œuvres nouvelles est maintenant en avance; il trouve « coco » des compositions comme Le Sacre du Printemps (réflexion entendue à l'Opéra). Somme toute, les musiciens l'ont trop gâté; habitués aux épices, il se dégoûte de tout ce qui n'est pas strictement nouveau.

Arthur Honegger

M. GEORGES HÛÉ

C'est pas en quelques lignes qu'on peut traiter de l'évolution de la musique contemporaine. A l'heure actuelle, la prépondérance de la musique française est incontestable. Je crois donc que l'on doit mépriser le danger que pourrait faire courir à notre art certain « école », furieusement réactionnaire, qui tente de remplacer la musique par le plus discordant des bruits, nous ramenant ainsi à la pire barbarie.

Georges Hüé

